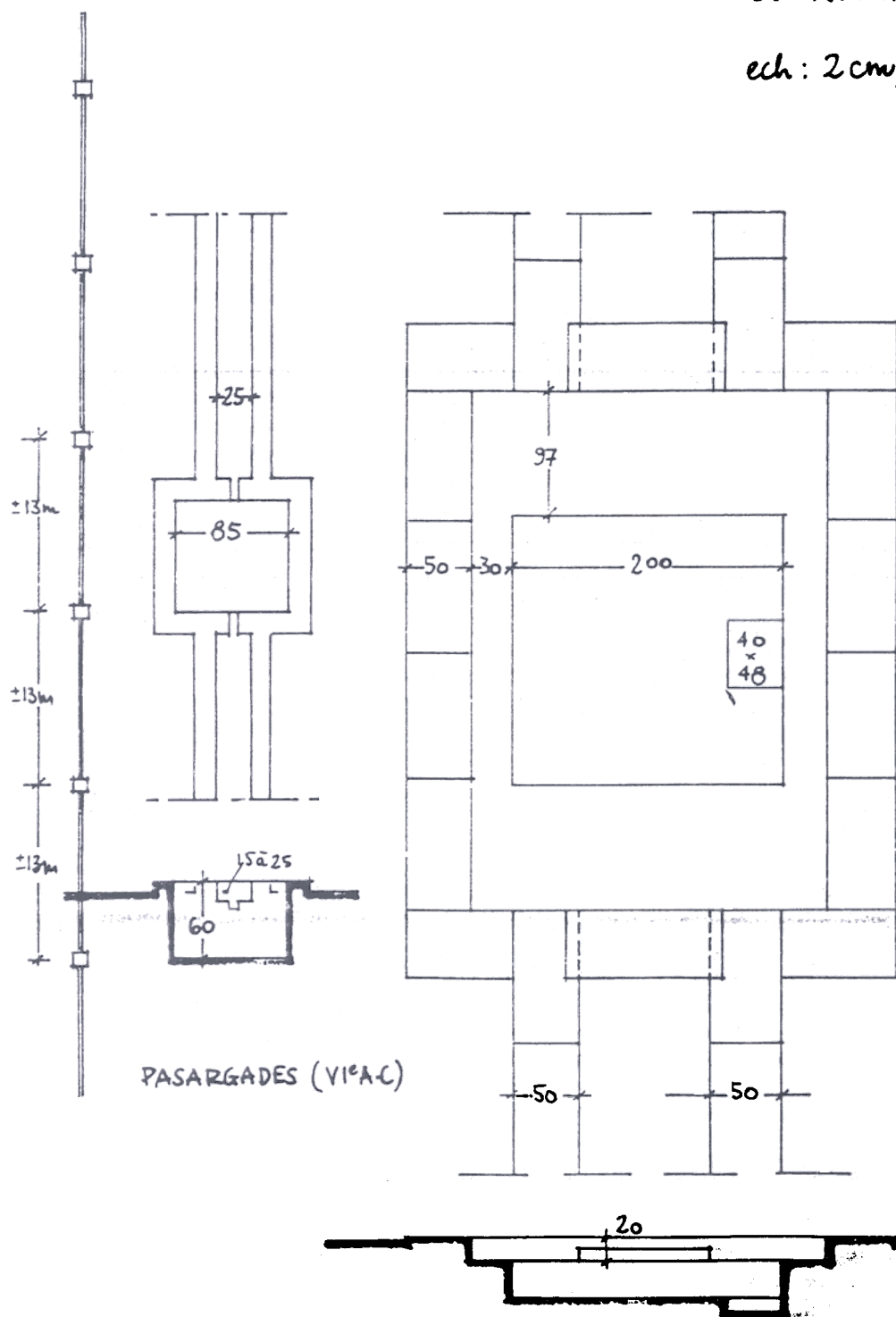


# CANALISATION à l'AIR LIBRE - COMPARAISON entre PASARGADES (VI<sup>e</sup> A.C.) et ISFAHAN (XVII<sup>e</sup> P.C.)

ech : 2 cm/m



PASARGADES (VI<sup>e</sup> A.C.)

CHEHEL - SOTOUN (XVII<sup>e</sup> P.C.)

le canal contient des jets d'eau à  
± 4.50 m l'un de l'autre.

Croquis de M. David Stronach  
Directeur de l'Institut Bri-  
tannique à Téhéran, de l'implan-  
tation des palais, du trajet  
du Roi des Perses et des  
canalisations découvertes à  
un emplacement qui semble bien  
prouver qu'il y avait des  
jardins (18/3/73).

Croquis de M. David Stronach  
Directeur de l'Institut Bri-  
tannique à Téhéran, de l'implan-  
tation des palais, du trajet  
du Roi des Perses et des  
canalisations découvertes à  
un emplacement qui semble bien  
prouver qu'il y avait des  
jardins (18/3/73).

- d'une roue qu'un boeuf fait tourner... Mais l'eau courante est beaucoup meilleure parce qu'elle est moins froide et qu'elle engraisse la terre... Les fruits ont un goût plus relevé et se conservent mieux". ("Voyage en Perse" Librairies Associées, 1964 - p. 27).

- Ibidem, p.67: "A Ispahan et à Zulfa, chaque jardin est taxé plus ou moins selon sa grandeur, pour avoir l'eau une fois la semaine et qu'on donne, de même, l'eau tour à tour en certains quartiers qui en ont besoin, chaque maison ou jardin ayant son canal particulier par où l'on dérive l'eau des grands canaux".

Parfois - et le système a été utilisé à Séville, Cordoue et Grenade, toutes les allées sont à un niveau supérieur de manière à ce que les parterres qui se trouvent donc plus bas, puissent être plus facilement irrigués.

## 2. De l'enclos au paradis-Dimensions

J'ai naturellement été très frappé parce que l'un des premiers jours, j'ai parcouru la route de Shiraz à Sarvestan et ai observé sur le côté les nombreux petits vergers toujours clos de murs qui appartiennent à de modestes cultivateurs. Il semble bien que ces murs entourent la surface qu'un homme peut facilement travailler. Disons, qu'à l'autre extrémité, il est inutile de clôturer des hectares et des hectares si ce qui se trouve à l'intérieur ne peut pas être irrigué et entretenu. Cette question de dimensions des terrains clôturés a donc soit une portée pratique soit également une portée psychologique.

J'ai été frappé de l'importance des espaces en Orient et notamment des différentes mosquées que j'ai pu visiter. Un tableau ci-après donne les jardins, places et cours, mosquées et places publiques les plus marquants "dessinés à la même échelle".

On comprend pourquoi le jardin Ghawam à Shiraz a un charme secret comme d'ailleurs la mosquée ol-Molk de dimensions assez semblables.

A examiner le document, on comprend très rapidement que les jardins d'une certaine importance avaient des dimensions beaucoup plus grandes lorsqu'ils entouraient une demeure quasi princière, ou même royale. Ainsi, Bagh-è-Eram a dix hectares tandis que Afifabad en a vingt-trois.

Bagh-è-Malek à Firuzabad en a onze

Le charme et l'ambiance des petits jardins peuvent cependant se retrouver même dans un jardin plus solennel grâce à la division du terrain signalée au point de vue irrigation, aux nombreuses avenues enserrées de cyprès qui avec les jeux d'eau relativement étroits et le bruissement de celle-ci, n'enlèvent pas le charme même à un cadre d'une certaine majesté.

Comme nous le disions tout à l'heure, on a passé de l'enclos au paradis et du petit terrain clos de murs de très petites dimensions, du cultivateur qui doit pouvoir s'en tirer seul chaque jour, on est passé au même verger de luxe travaillé par plusieurs jardiniers et aides, sur une surface plus grande.

L'enclos, en dehors de sa fonction de protection contre les animaux extérieurs ou contre les vols, a plus d'importance encore car il protège des frustrations du monde.

On comprend mieux dès lors qu'en dehors du jardin ornemental relativement restreint, il y ait eu des réserves d'animaux sur des espaces beaucoup plus grands

SARVESTAN (bâtiment) JARDINS, PLACES et COURS à la même échelle

FIRUZABAD (bâtiment)

SH-J00  
GHAWAM  
(27x19)

SH-J2  
MANZEL  
(36x24)

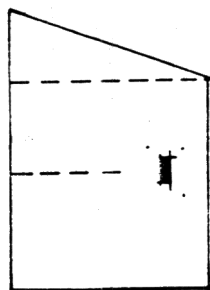
SH-J6  
CHEHEL-TAN  
(40x24)

SH-J5  
HAFT-TAN  
(15x28)

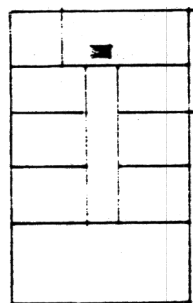
SH-J12  
KALA-Ē-KA  
RIM KHAN  
(90x70)

IS-J13  
TCHEHEL-SOUTOUM  
(260x220)

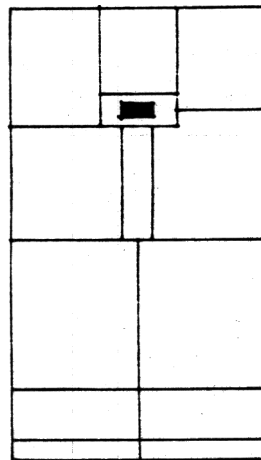
## JARDINS-



FIR-J7  
BAGH-Ē-MALEK  
(400x280)



SH-J4  
BAGH-Ē-ERAM  
(420x250)



SH-J9  
AFIFABAD  
(650x360)

SH-J7  
HUSSEINI  
GHAWAM  
(32x20)

SH-J1  
MASJED-  
OL-MOLK  
(36x30)

BXL  
GD'PLACE  
(100x50)

SH-J3  
MASJED-I-NOW  
(200x100)

MOSCOU  
PLACE ROUGE  
(400x130)

SH  
SHAH MEIDAN  
(500x150)

## MOSQUÉES & PLACES PUBLIQUES

SH = Shiraz  
IS = Isfahan  
FIR = Firuzabad  
BXL = Bruxelles.

- Et s'il s'agissait d'animaux très sauvages destinés, à un certain moment, à être chassés, les murs étaient plus élevés.

Mais puisque l'on parle de dimensions, je voudrais dire combien j'ai été impressionné lorsque je me suis trouvé "au pied" du château de Firuzabad. A cet instant - mais à cet instant seulement - j'y reviendrai - on est réellement impressionné. La dimension a certainement joué un grand rôle dans la période sassanide et cette impression de force qu'on trouve dans les palais existe également lorsqu'on est devant le barrage: Sand-è-Bakhman de la même période.

#### *Murs*

- C'est donc toujours par des murs que les jardins et les réserves sont protégés comme le sont les plus petits vergers. Ceux-ci ont souvent des murets en gros moëllons posés simplement les uns sur les autres, d'environ 1 m de haut. Lorsqu'il s'agit de vergers plus importants, on arrive facilement aux environs de deux mètres et les plus grands jardins comme Bagh-è-Malek ou Haft-Tan ont facilement trois mètres cinquante.

Les murs, le plus souvent, ont été faits en briques crues revêtues de la protection d'une couche d'argile mélangée à de la paille. Ils s'harmonisent parfaitement avec le paysage puisqu'ils en ont la même couleur. Ainsi, lorsqu'on se promène en Iran, on voit fréquemment dans les plaines, au pied des montagnes, cette longue horizontale surmontée par une végétation qui, au printemps, est d'un vert frais absolument ravissant.

De loin, on remarque que le portail se trouve rarement au milieu mais qu'il est sur le côté ou à un premier tiers.

Mais il y a eu des murs célèbres. "Parmi les chefs vaincus par Sargon II d'Assyrie (722-705), figure Dafakku qui fut déporté en Syrie. Il choisit Ectaban, l'actuel Hamadan, pour capitale et lui redonna un nouvel éclat; ville entourée de sept murailles concentriques et étagées de différentes couleurs, aux créneaux dorés. Le palais du Roi est à l'intérieur de la septième muraille et il renfermait le trésor. (Palou "Perse Antique" 1967, p. 25).

André Godard (p. 118): affirme que les quelques bâtiments royaux à Pasargades étaient construits dans un parc clos de murs.

Dans les jardins-paradis, les murs n'étaient guère visibles de l'intérieur et étaient d'ailleurs souvent couverts de vignes. Plus tard, à Chel-Tan et à Djihan-Numa (Shiraz), ils étaient faits de briques cuites mais de la même tonalité et composaient des arcades dont nous donnons le dessin plus loin.

#### *Maisons et pavillons*

Grimal: "L'art des jardins" - Paris 1964 - p. 44: "Le jardin persan développa de très bonne heure l'art des pavillons disséminés un peu partout et plus particulièrement aménagés à la tête des perspectives. Un grand nombre de parcs connus ont un pavillon en leur centre là où, ailleurs, nous avons rencontré un bassin. Ce pavillon situé à un endroit où le symbolisme du jardin place la terre, est volontiers juché sur une éminence artificielle elle-même entourée d'un canal. Il arrive même que le canal prenne une telle importance que le pavillon figure une île véritable. Ces pavillons affectent toutes sortes de formes dont certaines dérivent des tentes et d'autres ne sont guère que la réalisation rustique d'un dais de parade. Les plus simples sont recouverts d'un toit plat que vient surmonter une petite tour hexagonale...

Dans l'état actuel de nos connaissances, les pavillons de jardins n'apparaissent que bien des siècles après la fin de la domination romaine en Orient".

- Remarquons, en tout cas, que depuis la période safawide, le pavillon se trouve le plus souvent au premier tiers du rectangle qui constitue le paradis.
- Remarquons aussi qu'à Yazd, il y avait un pavillon pour le maître, un pavillon spécialement pour les femmes, un pavillon d'entrée et un pavillon de demeure pour des amis. Enfin, il y avait tout le secteur des domestiques. Bien souvent, des pavillons secondaires se trouvent dans des coins, à angle des murs de clôture. En tout état de cause, il est certain que du temps des Sassanides, il y avait en dehors des palais des constructions secondaires du même ordre et qu'il fallait abriter la domesticité et les gardes. Avec le sens de la vie familiale iranienne, cela supposait des familles entières qui forcément étaient abritées.
- Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer des "bonegah" signalés par le guide Fodor sur l'Irân (p.224) : "A l'extrémité de chaque jardin de Shiraz, une enceinte circulaire bordée de peupliers, de platanes et de fleurs constitue un petit domaine réservé. C'est le "bonegah", le coeur, la partie la plus intime du parc".

### 5. Orientation

Dans les climats européens de zones tempérées, on met généralement les pièces d'habitation face au sud-ouest. Les activités sont trop grandes dans la matinée et le repos se situe plutôt dans l'après-midi. On aime assister au coucher du soleil. Cette règle est même exacte dans le Midi de la France, sauf qu'il faut se méfier d'une orientation trop ouest qui apporte beaucoup de chaleur dans le Midi. C'est une manie de jardinier que de s'intéresser à l'orientation. Elle est extrêmement importante. Il était normal que je fasse des tentatives pour comprendre la situation en Orient. Je ne pourrais dire que je suis arrivé à un résultat positif mais que j'ai l'impression que l'évolution de la vie et que l'évolution sociale tout court ont rapproché, dans les dernières années, le point de vue européen et le point de vue oriental.

- Nous avons observé en gros ceci:  
 Firuzabad: L'Iwan du bassin est face au nord, nord-est.  
 Sarvestan: L'Iwan d'entrée est face à l'ouest et les jardins se trouvaient à l'Est.  
 Bagh-è-Malek: le pavillon était face à l'Est.  
 Ali-Qapou: la loggia est face au nord-est.  
 Chehel-Sotoun: la loggia est face au nord-est.  
 Tadjabad: la fenêtre oblongue qui regarde le jardin est face à l'Est.  
 Haft-Tan: L'Iwan est face au sud-ouest.  
 Afifabad: L'Iwan principal est face au sud-sud-Est.  
 Bagh-è-Delgosha: face au sud-ouest.
- Les maisons privées des environs de Shiraz, de l'époque Qadjar, sont en général en plein sud comme d'ailleurs la jolie ambassade de Belgique à Téhéran, construite par un architecte iranien, dans ces dernières années.
- Que l'orientation puisse également être différente s'il s'agit de Téhéran ou de Shiraz et des approches du Golfe Persique, cela irait normalement de soi. Je ne puis dire que j'ai pu déceler une règle et il faudrait en discuter. En tout cas, très fréquemment, les Iwans qui ont une hauteur qui surprend l'Occidental non habitué, permettent l'arrivée du soleil dans la pièce en hiver puisqu'ils sont plus bas tandis qu'aux heures chaudes du midi d'été, le soleil est très élevé et par conséquent une bonne partie de l'Iwan se trouve à l'ombre.

## 6. Accès

- La façon d'aborder une habitation ou un jardin est importante et diffère selon les différentes mentalités. Dans les jardins de la Renaissance, en Italie, comme à la villa d'Este à Tivoli, on traversait d'abord tout le jardin avant d'être reçu par le maître de maison. On pouvait le féliciter et le flatter. A l'époque classique, en France, et c'est une règle qui s'est maintenue longtemps, les cours d'arrivée ne sont faites que de pavés et de gazon et il faut être reçu pour avoir droit au spectacle du jardin et pour admirer les broderies ou les fleurs. On tient sans doute plus à son intimité et l'on veut ménager les surprises. J'avais été alerté lorsqu'il y a bien des années, je me suis rendu à Grenade pour la première fois, par la lecture d'une remarque de Gromort ("L'art des jardins" 2ème volume - p.101): "Un détail tout au moins mérite d'être signalé et noté. Quelle que soit la symétrie de l'ensemble, jamais le voyageur admis à visiter un de ces patios, n'y pénétrera à la mode française, plus encore que latine, sur l'un des axes, face au motif qui, tout d'abord, doit le frapper. Le point d'où il appréciera ce bel ensemble aura été soigneusement choisi depuis longtemps; et c'est toujours en franchissant le seuil d'une petite porte qu'il se trouvera brusquement "et sous une vue d'angle" devant un motif qu'il croyait bien aborder de front. L'entrée actuelle de l'Alhambra n'est qu'à quatorze mètres de la grande cour: on tourne pourtant "sept" fois à angle droit, et l'on parcourt une distance de quarante mètres avant de pénétrer, par une porte latérale et qui n'en donne qu'une vue très incomplète, dans ce patio dont nous voulions jouir d'un seul coup d'oeil. L'une des naïves découvertes des jardins arabes, c'est qu'il ne faut pas craindre de retarder un peu notre plaisir si nous voulons en profiter pleinement".

L'ajouterai que le fait d'aborder latéralement ne dérange pas l'ambiance de l'espace dans lequel on entre sans compter que le plus souvent, on ressort par le même endroit latéral ou par un autre endroit également latéral et sur la même face. De même, il sera important pour aborder Sarvestan et Firuzabad d'être attentif à ménager les vues et à les varier.

## 7. Places de repos-Patios

Commençons par une remarque pertinente de Tavernier (p.274): "Ni les Persans, ni les Orientaux ne savent ce que c'est que des promenades comme nous les faisons... Eux... font étendre un tapis au plus beau lieu d'un jardin pour s'asseoir dessus et contempler la verdure. S'ils se lèvent, ce n'est que pour cueillir du fruit et en manger..."

Cette place de repos pour deviser ou pour contempler la verdure est parfois double lorsqu'elle est fixe et qu'il ne s'agit pas d'un tapis qu'on peut placer ici ou là au gré du désir du moment. Comme en Corse il peut y avoir des endroits pour l'hiver et d'autres pour l'été mais le plus souvent, il y a des sortes de ponts qui franchissent des canaux ou des rivières et qui ne sont pas autre chose que des plates-formes qui permettent de se reposer au-dessus de la fraîcheur de l'eau courante. Il y en a un bel exemple dans le jardin qui est situé dans l'axe du mausolée de Mahan, tout au bout de la mosquée. Il y a un exemple du même genre près du pavillon Hehti à Tadjabad. Il y a ainsi une sorte de table autour d'un arbre à une auberge publique et routière située entre Kashan et Téhéran (Hosenabad à 35 kms. de Kashan). C'est une plate-forme autour d'un arbre et alors que l'un et l'autre se restaurent, on voit un homme se reposer sur cette tablette supérieure ou un autre prier, le front à terre.

A propos de patios et de cours, Grimal, dans son petit livre sur l'art des jardins signale: "Tous ces palais reproduisent les motifs du jardin persan ou sassanide.

Les appartements y sont compris entre de grands enclos rectangulaires plantés en jardins et l'on y trouve déjà une disposition qui, par la suite, sera infiniment répétée, celle de quatre salles ouvrant en croix sur une pièce carrée centrale".

Ibidem, p.48: "L'art des jardins arabe se formait donc à l'imitation de modèles doubles: les palais iraniens et la tradition romano-byzantine... Il s'agit d'une synthèse originale".

Tandis que Grimal insiste pour estimer que l'esthétique iranienne a joué en Asie et dans le Magreb pour les paradis aux symétries rigides grâce à des bassins et à des canaux mais que le patio andalou est d'origine romaine et provient des péristyles accompagnés de margelles ouvragées et avec une omniprésence de l'architecture de colonnades et de portiques et des jets d'eau retombants".

### 3. Miroirs-Canaux-Rigole

- J'ai relevé plusieurs détails des bassins des différents jardins et mosquées. En général, au moins depuis la période islamique et en tout cas à la période safawide, les bassins ont un bord mince, étroit et arrondi et l'eau affleure la crête extrême de cet arrondissement pour déborder dans un canal étroit qui l'entoure. Que la source vienne du fond ou que l'eau soit apportée par une arrivée d'eau quelconque, cette eau déborde donc et sert d'irrigation. Très fréquemment à l'intérieur du bassin, il y a un retrait tout autour à cinq ou dix centimètres de profondeur en-dessous du niveau d'eau permettant de s'appuyer pour laver le linge.

La plupart des bassins situés contre les pavillons servent à admirer ceux-ci. Mais il ne faut jamais oublier que pour avoir un effet de miroir, il y a deux conditions: que l'eau soit relativement profonde et surtout que les parois du bassin soient foncées. Dès qu'on met des revêtements clairs, qu'ils soient blancs ou bleus ou turquoises, on voit le fond du bassin et par conséquent, on perd l'intensité du reflet. Un bassin de jardin n'est pas une piscine. Beaucoup de bassins, les plus anciens, étaient faits d'une pierre admirable très marbrée et comme l'eau était renouvelée parce que claire et provenant de source, l'effet de miroir était parfait pour autant qu'il n'y ait pas de jets qui ne sont d'ailleurs pas de l'ancienne tradition. J'ai observé que la plupart du temps ces bassins-miroirs étaient placés assez contre le pignon principal, soit à deux, trois ou quatre mètres au maximum et que lorsque l'on se plaçait de l'autre côté du bassin, on voyait parfaitement ce pignon se refléter dans l'eau.

C'est ainsi que la plupart des bassins ont une proportion d'environ deux fois la longueur pour la largeur mais il est bien entendu que cela dépend d'une étude particulière pour assurer le reflet qui dépend de la règle: l'angle d'incidence est égal à l'angle de réflexion.

Un autre effet peut être recherché. C'est au contraire non plus un effet de miroir mais montrer, le mieux possible, l'eau qui coule en s'agitant avec ses bavures blanches. On y arrive à condition cette fois de faire, comme on peut le constater à Fin, un fond en céramique de couleur turquoise sur lequel coule un bon doigt d'eau. Cette mince pellicule aquatique s'agite au moindre mouvement, au moindre défaut de la céramique et bien entendu à la moindre petite cascade. L'effet est très surprenant et charmant.

Il est donc tout à fait erroné de parler, comme le font beaucoup d'auteurs, de tuiles bleues. On voit écrire: "les canaux bordés de tuiles bleues". Les canaux ne sont jamais bordés de tuiles. Les canaux doivent être bordés d'une surface unie en grandes dalles comme si l'on avait découpé au couteau dans une esplanade, les différentes rigoles qui la parcourent. Il s'agit presque toujours de céramiques turquoises



qui tapissent le fond et les bords intérieurs sans dépasser jamais les surfaces libres.

Pierre Grimal écrit (p.41): "De très bonne heure au moins à partir du 10<sup>ème</sup> siècle après J.C., les jardiniers persans utilisèrent les faïences colorées pour revêtir le fond et les bords des bassins et des canaux... L'eau est déjà reflet et non miroir..."

On verra dans les documents sur Tadjabad (chapitre V) très exactement l'inclinaison et la dimension des dalles qui servent au franchissement des différences de niveaux. Ces dalles sont le plus souvent sculptées d'ornements divers pour faire jouer au soleil cette pellicule transparente.

#### *Jets*

- Il y a tout lieu de penser que les jets d'eau qui se trouvent dans les jardins actuels ou dont il reste des traces, sont de la période safawide. A Fin, beaucoup de ces jets ont disparu. Au mausolée de Mahan, certains sont détériorés. Mais il résulte d'une conversation que j'ai eue avec M. Prieto Moreno, conservateur de l'Alhambra, qu'en tout cas, la tradition islamique s'oppose au principe du jet d'eau. Les fameux jets croisés si célèbres du Généralife ne sont pas d'origine mais ont été apportés par les Italiens. Ce qui est islamique, c'est le bouillonnement de l'eau à chaque extrémité du canal mais le canal lui-même doit rester tranquille pour permettre la contemplation du reflet du ciel dans l'eau. Les jets d'eau sont donc de période relativement tardive. Tavernier raconte que Shah Abbas II qui était enfant à la mort de son père, servait à manger au bord du grand bassin octogone, le roi se trouvant d'un côté et les invités de l'autre. Il prenait souvent plaisir, comme il était jeune, à voir une orange soutenue en l'air par un jet d'eau, et comme le jet "était faible", l'orange au moindre vent tombait dans le bassin après quoi on fermait le robinet pour en mettre une autre. Qu'on ne fasse donc jamais l'erreur de mettre des jets trop puissants qui risqueraient de faire du bruit. Un jet d'eau ne se supporte que lorsqu'il est "murmure" et qu'il mêle ainsi l'idée de repos avec l'idée de rafraîchissement.

Dans les bassins Qadjars et Zend, les jets au centre des bassins se trouvent guidés par une colonne en pierre. A Fin, dans le miroir situé dans l'axe du pavillon central, les jets du centre sont en pierre tandis que les jets des canaux latéraux, comme d'ailleurs ceux du canal axial de l'autre côté du pavillon, sont faits de petites colonnes basses dans la même céramique turquoise que les céramiques du fond.

#### *Marches*

Les marches classiques ont 14 cm de haut et 40 cm de profondeur. Ce sont les marches de Versailles. Fontainebleau, ce sont les marches de Le Nôtre. Selon la formule de Blondel qui dit que deux fois la hauteur plus la profondeur (le giron) doit donner un total de 65 cm, il est bon, pour les jardins, d'arriver à 70 cm. J'ai pu observer qu'à Grenade, au Généralife, le franchissement du patio du cyprès de la sultane vers le jardin supérieur se faisait au moyen de marches de 23 x 31 cm. Cela donne comme formule 77 cm. Mais il y a 4,50 m de différence de niveau à franchir et la formule est aisée puisque de proportions plus allongées. Je n'ai pu avoir de renseignements sur les proportions extraordinaires des marches en Iran. Au Divan Khaneh, près de la poste, à Shiraz, l'un des escaliers d'accès à trois marches de 49 cm de haut x 44 cm de profondeur. Le cas est fréquent. Comment faisaient les Iraniennes pour monter de telles marches? Comment faisaient-elles pour grimper au-dessus d'Ali Qapou ou dans les chambres supérieures de Hacht Behecht? Sans doute étaient elles transportées à bras d'homme?

## *Dallages*

- Les plus beaux dallages, ce sont ceux qui sont faits dans les pierres du pays, comme on en voit encore dans beaucoup de mosquées. Il s'agit de dalles qui ont souvent 75 cm x 1 m et même plus. C'est ce que l'on appelle l'opus romain, c'est-à-dire une série de dalles toujours carrées et plus souvent encore rectangulaires posées au hasard ou selon l'astuce du maçon. Ce sont des dalles du même genre que l'on voit tout le long des anciens canaux et autour des miroirs des différents jardins. Parfois on emploie également de la terre cuite et enfin, on s'essaie aussi à des dallages faits en silex rond et en composant des dessins grâce à la différence de deux tons beige et blanchâtre. Je ne pourrais dire que j'ai été spécialement ravi du dallage qui a été fait à Afifabad près du magnifique Hammam, lui si bien remis en état. Ce dallage est en opus incertum régulier mais en ciment. Les joints trop apparents ne sont certainement pas dans la tradition. De même, les céramiques employées à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle comme à Bagh-è-Eram avec des dessins très 1900, ne sont pas non plus dans l'esprit des jardins. Il faut une matière noble, simple, naturelle et un rythme régulier. Je me suis réjoui de constater que le Docteur Riaz, au service de la restauration des monuments historiques du Fars, faisait aménager le Kala-è-Karin Khan et les petits sentiers des massifs intérieurs allaient être refaits en dalles de terre cuite. L'aire de ciment d'un seul bloc qui se trouve dans l'axe du pavillon de Bagh-è-Delgosha est brutale et sans vie et risque de se patiner très mal.

## *12. Oiseaux*

- Les oiseaux sont certainement le complément indispensable des jardins. On ne peut concevoir un arbre sans la vie des oiseaux qui contribue d'ailleurs au milieu ambiant et écologique. S'il y avait naguère à Afifabad des palombes qui "planaient" partout, comme le disait M. Aflaty, il y a assez d'oiseaux et d'échassiers qui s'acclimatent parfaitement et ne sont pas gênés par le public. Les cages sont également un énorme attrait.

## *13. Tours à*

Simple mention aide-mémoire pour signaler que j'en ai vu un grand nombre du côté de Kerman et qu'elles font partie d'un élément du paysage.

## *14. Saisons*

Mon séjour ayant eu lieu en plein printemps, j'ai assisté à cette extraordinaire explosion des arbres fruitiers en fleurs après un court mais dur hiver. Certes, je n'ignore pas que l'été, tout cela doit être recouvert de fines poussières d'argile et que l'aspect doit être bien différent. Mais c'est ainsi, à cette saison là, qu'on peut le mieux se rendre compte de l'importance des arbres qui donnent de l'unité à la disparité des façades de certaines villes. J'ai vu à Shiraz les arbres à peine en bourgeons et j'ai pu les revoir quand ils commençaient réellement à s'ouvrir. La différence était énorme. Comme on comprend toute la peine qu'on se donne en ce pays pour que ces arbres aient à leur pied un long canal pour les arroser plusieurs fois par semaine ou par jour.

## *15. Végétation*

Ma recherche s'est surtout concentrée sur le problème le plus délicat qui est celui de la composition même du jardin, c'est-à-dire de son architecture. L'élément végétal ne m'a pas paru aussi urgent et il y a certainement, sur place, un nombre incalculable de personnes qui sont beaucoup plus qualifiées pour traiter ce

genre de problème. Il existe des archéologues spécialisés dans le problème du pollen. Il est donc possible, au cours de fouilles, lorsqu'on arrive à une couche qui correspond à une période connue grâce aux éléments de maçonnerie, de prélever des échantillons de pollen et de déceler quelles étaient très exactement les plantes qui se trouvaient à cet endroit à cette époque donnée. Mais le fond des jardins a vraisemblablement toujours été le même depuis Cyrus jusqu'aujourd'hui. Palmiers-dattiers, saules, érables, pins, cyprès, frênes et arbres fruitiers en général. Narcisses, tulipes, lilas, jasmins, vignes, oeillets, primevères, violettes, iris, anémones, cyclamens, pavots, lys et roses trémières pour les arbustes et les fleurs.

- Ghirschman dans son livre sur la Perse, à la page 158 dit, en parlant de Persépolis: "...l'arbre qui sépare chaque délégation de la suivante, comme ceux de la même essence qui sont alignés sur le parapet de la rampe sont des pinus prutia. Ils reproduisent ceux que Darius avait fait planter sur une vaste esplanade, au pied de la terrasse; par la forme de leurs branches, ils paraissent avoir de dix à quinze ans d'âge, "Il ne dit malheureusement pas comment il a su qu'il s'agit de pinus prutia car à l'apparence du bas-relief, la forme paraît extraordinairement symbolique. Des différences peuvent se trouver même entre deux endroits relativement proches. Il est certain par exemple que les eucalyptus, d'importation plus récente, poussent mieux dans la ville de Firuzabad qu'à Shiraz même. Dans cette dernière ville, on ne peut dire que les palmiers paraissent heureux et même les orangers ont parfois tendance à geler. Du moins dans le feuillage et ce n'est pas pour autant que la plante soit perdue.
- Fait-on toujours emploi de la fleur comme il convient ? J'ai vu avec joie, au Parc Hôtel, quelque 350 pots de giroflées quarantaine qui répandaient une odeur dans tout l'environ. J'ai vu de ces mêmes pots mis en triangle sur les escaliers du monument Hafiz. Mais je déplore quelque peu les virgules de plantes posées dans les ronds-points des inévitables carrefours de toutes les villes d'Iran. Le système d'ornementation des avenues est presque toujours le même, le rond-point surmonté d'une statue et entouré de bassins compliqués, de jets qui crachent en tous sens et de parterres pleins de bonne volonté mais qui ont des formes les plus étranges pour "faire moderne". Ne parlons pas de la "mosaïculture". Je n'ai pas été en Caspienne mais on m'a montré quelques reproductions de domaines situés en cet endroit et les jardins de type colonial 1930 semblent sévir et la "mosaïculture" être le comble de l'art...
- Mais il y a un point sur lequel je voudrais insister. C'est le développement du boisement. Je suis persuadé que si l'on faisait un effort systématique de reboisement par vagues successives, bien plantées et bien arrosées, on pourrait retrouver en Iran un cycle probablement perdu. Il est vraisemblable que le paysage iranien était plus vert et plus boisé du temps de Cyrus qu'aujourd'hui. Je me souviens de la réflexion d'un ingénieur forestier, en Algérie: "Depuis qu'il y a la guerre, il y a moins de chèvres et depuis qu'il y a moins de chèvres, les bois repoussent". Loin de moi d'avoir une hostilité à l'égard de ces charmants troupeaux qui sillonnent avec tant de pittoresque l'ensemble du pays et qui sont le matériau de base de la nourriture et des tapis. Mais je crois - à moins que cela n'ait déjà été fait - que cela vaudrait la peine de créer une commission spéciale d'étude qui entreprendrait tout un plan de reboisement à longue échéance, avec l'espoir qu'à un certain niveau écologique, ces bois, devenus plus étendus, augmentent le degré hygrométrique et les possibilités en eau du pays.

## 16. Evolution du style

- Je voudrais d'abord faire mention d'un passage du livre de Grimal: "Art des

jardins" - 1964 - p.45: "On sait avec quelle habileté les conquérants arabes adoptèrent le luxe des jardins qu'ils rencontrèrent aussi bien dans le monde iranien que dans les provinces arrachées à l'Empire byzantin. Cependant, au milieu du X<sup>ème</sup> siècle, le centre du monde musulman fut transporté de Damas à Bagdad avec la dynastie abbasside dont les princes se hâtèrent d'édifier des palais inspirés de ceux qu'avaient autrefois construits leurs prédécesseurs "sassanides". (Ctesiphon, Samarra aménagé par El-Motacin, successeur direct d'Haround-al-Raschid et un peu plus tard par El-Motawakkil)".

Il semble bien que sous l'influence de la période qadjar, il y ait eu un certain inflexionnement du goût qu'il est bien difficile de redresser. Je songe aux faux vases, fausses lanternes, faux tapis et toute une brocante qu'on vend parfois dans nos pays sous l'étiquette iranienne. Il existe malheureusement une marchandise du même genre dans le domaine des jardins. Elle existe d'autant plus facilement que trop peu de personnes ont vu beaucoup de jardins et sont aptes à faire des comparaisons qui leur permettent de bien juger. Il arrive malheureusement même que des personnes qui ont un goût certain dans le domaine de l'aménagement d'une habitation ou de la décoration, du choix de la peinture et de la sculpture, sont complètement désarmées dès qu'il s'agit de jardins et littéralement déséquilibrées au point de ne pas se rendre compte des graduations de qualité dans un domaine qu'elles connaissent malheureusement trop mal.

#### *Éclairage*

Signalons à ce sujet le lot extraordinaire de réverbères et lanternes qu'on peut rencontrer. En particulier le choix des axes pour poser les poteaux. Lorsqu'on arrive à l'entrée du mausolée de Mahan, on se trouve en présence d'une des plus belles perspectives d'eau qui soit. En effet, se succèdent tour à tour le bassin de la première cour en forme de canal, puis le bassin en étoile de la cour intérieure puis une vision que l'on devine sur le mausolée et en allant plus loin, si la porte du fond est ouverte, on pourrait même revoir le petit bassin charmant de la cour intérieure. Ne comptez pas trop jouir de la sérénité pour laquelle ce spectacle a été fait et qui est vraiment très extraordinaire:

Vous avez bien sagement alignés devant le nez, en plein milieu de l'axe, une série de poteaux qui hérissent. Je ne veux pas trop me plaindre des lanternes en fer forgé, sans doute d'époque, du jardin de Bagh-è-Eram ni des poteaux peut-être un peu trop germaniques et modernes du jardin de Bagh-è-Delgosha mais je peux garantir que dans les mosquées et les jardins, ces instruments-là m'ont bien souvent gênés. Tout un effort est à faire au point de vue de l'éclairage et quand la lune n'est pas là, dans son plein - le plus bel éclairage du monde - il faudrait notamment, à la Medresseh-Madar-è-Shah d'Isfâhan, remplacer les poteaux par un éclairage plus discret, mieux orienté et plus mystérieux. A ce sujet, il y a une règle d'or.

- Il ne faut jamais voir la source de lumière
  - Il vaut mieux avoir de nombreux points de lumière peu intenses que quelques points trop violents
  - Il faut s'assurer que l'intensité ne soit pas trop forte pour avoir de véritables jeux d'ombre.
- 
- Il faut songer que les appareillages électriques peuvent se voir en plein jour et il faut éviter, comme à Kolhe Farangi, d'avoir des champignons bas peints dans un vert qui, de toute façon, ne s'harmonise pas avec la verdure, au milieu de rosiers qui longent l'eau et qui n'ont rien à y faire.

## 6. QUELQUES EXTRAITS POUR REFLEXION

Chardin: "Voyage en Arménie et en Perse": Paris - 1821 - chapitre 19. "Les habitants de la Perse ont, de tous temps, aimé à changer de place et il paraît qu'autrefois ils transportaient pour ainsi dire leur ville avec eux".

Tavernier: p.311. "Entre plusieurs jardins qu'on voit à Shiraz et qui ne manque pas d'eau, il y en a un dans lequel, au bout d'une grande allée, est un bel étang et a quelque reste de beauté. Mais elle est très mal entretenue et les Persans, comme je l'ai remarqué ailleurs, aiment mieux faire un bâtiment nouveau que d'en relever un vieux qu'ils laissent tomber en ruine faute de quelques réparations de peu d'importance. Les jardins sont tous plantés de cyprès et il y en a à Shiraz, les plus beaux du monde... Ils sont admirables pour leur grosseur et pour leur hauteur et il y en a, entre autre, au milieu du jardin qui a été planté par Shah Abbas en 1607 comme le jardinier me l'a assuré. Il paraît bien qu'il a été planté de la main d'un roi et par conséquent bien recommandé car il est plus gros que d'autres qui ont été plantés il y a plus de cent ans".

- Grimal: "Jardins" p.50: "Grâce à l'Islam, l'art des jardins faisait en quelque sorte le siège de l'Europe médiévale et renaissance et il en va de lui comme des traditions scientifiques et philosophiques de l'Antiquité que l'on entrevoyait, survivant tant bien que mal, au-delà de la mer barbaresque. La merveilleuse survie du jardin en Orient tient d'abord à la continuité de la tradition religieuse à laquelle il se rattache et dont il émane. La postérité du jardin achéménide est garantie par les croyances de la Perse sassanide que le vernis islamique recouvre mais ne détruit pas. Le jardin en Orient demeure une partie intégrante d'une conception du monde".
- Charageat: "Art des jardins" - 1962 - p.49: "Ibn Seoud répond à un délégué de la commission de l'O.N.U., dans les jardins du palais de Nasria: il n'est de pouvoir qu'en Dieu... Ainsi ce roi du désert descendant d'Haroun-al-Rachid, confessait-il, au XXème siècle, cette fois en un seul Dieu prescrit par le prophète qui avait marqué si fortement l'orientation de l'art des jardins en en faisant le plus recherché des luxes profanes".

## 3. RELEVÉ DE JARDINS IRANIENS. ANALYSE

On trouvera, ci-après, des photographies, des commentaires et des relevés de jardins rencontrés au cours de mon voyage. Les commentaires des photos sont suffisants pour qu'il ne soit pas nécessaire de s'étendre ici. Les critiques sont chaque fois indiquées.

Je voudrais noter deux endroits où j'ai vraiment senti battre mon cœur de jardinier: dans le tout petit Khaneh-Ghavam, petite maison privée charmante avec un jardin dont j'espère qu'on respectera, améliorera et arrangera dans la tradition iranienne et ce fameux jardin de Fin qui est donné comme le plus typique d'Iran.

Ce Bagh-è-Fin qu'on appelle parfois également Bagh-è-Shah a été planté par Shah Abbas mais les pavillons de plaisance safawides qui s'y élevaient ont disparu. Le palais actuel date du début du 19ème siècle. C'est paraît-il dans le Hamman situé latéralement que fut mis à mort en 1852 Mirza Taqi Khan, vizir réformateur. C'est certainement l'endroit qui est le plus proche des jardins du Généralife à Grenade.

Le jardin de Tadjabad mériterait d'être sauvé. Son très long canal est tellement exemplaire que nous l'avons mis dans ce chapitre-ci mais il aurait dû sans doute figurer dans le chapitre des jardins à sauver.